

Érase una vez

Monique Blaquièr Roumette

Université Paris 8

Érase una vez

1

Érase una vez
un gran presidente
un pueblo valiente
un imperio prepotente

Érase una vez
un pueblo austral
sediento de libertad
y justicia social

Obreros y campesinos
marchando siempre unidos
pobladores y estudiantes
gritando adelante

Una fuerza social
de cordillera a mar
trayendo pan y libertad
justicia por vez primera

Para todos por igual
tierras, techo, educación
salud, honra y dignidad
agua, empleo, formación
esperanza e igualdad

Nacía lo que el mundo esperaba
revolución con democracia
lo que el imperio más temía

Afrenta para el pudiente
Imposible de aguantar
que el pueblo unido forje
una nueva sociedad

2

De repente una madrugada
tropa, almirantes y generales
sobre la nación inerme cayeron
en los estadios la encerraron

Homenaje a Salvador Allende y al pueblo chileno



Figura 1. — Vicente Larrea, *Chile se pone pantalones largos*.

11 Septiembre 1973 — La nuit tomba sur le Chili

De este golpe tan brutal urdido entre las sombras
murió el presidente fiel bajo las bombas
junto a su pueblo leal pero sin armas

A fuerza de tortura, exilio, muerte
generales, pacos y milicos
repusieron el orden antiguo
y con el cambio de constitución
de la libertad sellaron la suerte

Llegaron los Chicagos boys
de antemano preparados
con el cuento de Thatcher y Reagan
«Cuando los ricos lo acumulan
¡el dinero fluye luego hacia los pobres!»

Crecía, crecía el oro de los ricos
los pobres esperaban
crecían, crecían los fondos de pensiones
decrecían las jubilaciones

Se desmantelaban la salud la educación
crecían hambre miseria y droga
en las poblaciones

Rabia, miseria, intentos de rebelión
terror, represión, desaparición
se llenaban las cárceles
se multiplicaban los desaparecidos

Hasta miles de wawas fueron robadas a los pobres en los hospitales

Volvía en eco el grito desesperado
del poeta al fin de la guerra de España
«Niños, como vais a dejar de crecer» ...
«¡Como vais a bajar las gradas del alfabeto
hasta la letra donde nació la pena!»¹

3

Un día sin previo aviso
al cabo de tantos años
protestaron en el Metro los jóvenes
reprimidos y cegados por las balas

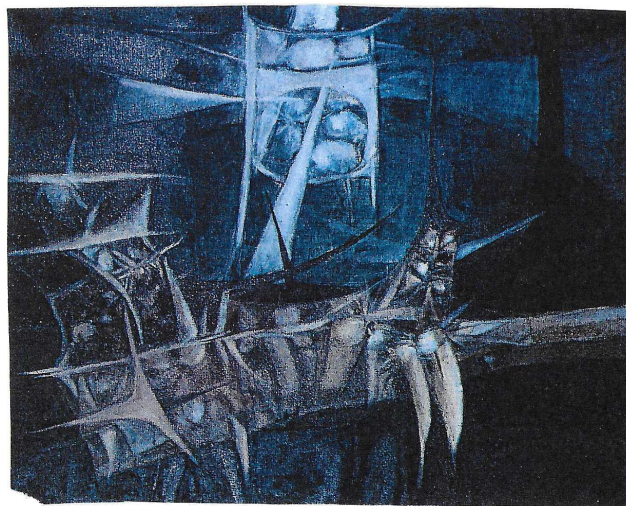


Figura 2. — Guillermo Núñez, *El comienzo de la noche*.

Cela s'appelle l'Aurore

1. César Vallejo. *España, aparta de mí este cáliz*.

Harto de padecer el pueblo despertó
calles y plazas invadió
contra la violencia policial se levantó
y a las madres en la pena defendió

¡Que se acaben los años del mundo al revés
Al que nos habían condenado!
¡Que vuelvan los días de recobrar
Lo que nos habían robado!

Al pie de la cordillera
un chileno cantaba, cantaba un pastor
cantaba un minero con un pescador
y más abajo,
a la sombra verde del Gran Caupolicán
que heroico «entró en la muerte lenta de los
árboles»²
entre baches y espinas
avanzaba el pueblo Mapuche, hacia su resurrección

¡Entretanto por calles y plazas
la voz de las mujeres se imponía
clamando justicia igualdad libertad
hasta que una de ellas llegue
a la alcaldía de Santiago de Chile!

Llegan ecos lejanos del Siglo XIX francés:
«Y nuestro reino llegará
cuando el acabe el vuestro
Pues ya se oye la revuelta que truena...»³

Entre cacerolazos surge
«¡El pueblo, unido, jamás será vencido!»⁴

Ayuda, Bolívar... “Los pueblos, unidos, jamás...”

Monique Blaquièr Roumette,
Paris. Entre mayo 2020 y setiembre 2021.

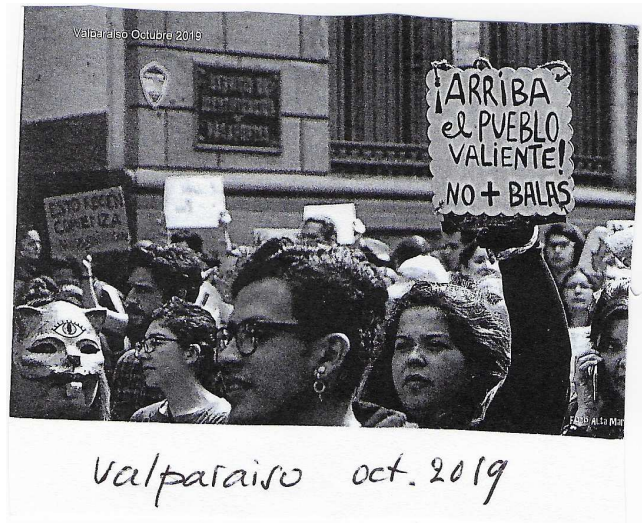


Figura 3. — Valparaíso octubre 2019

2. Pablo Neruda. *Canto General*.

3. *Chant des canuts*. Texte écrit en 1894 par Aristide Bruant, à partir d'un chant interprété par les canuts lyonnais lors de leur révolte de 1844.

4. *El Pueblo Unido* Chili, 1970. Grupo Quilapayun et Sergio Ortega. Traduit en plusieurs langues. Appel à la solidarité des humbles.

Merci aux amis chiliens, Leo Paredes et Ricardo Parvex, pour leur précieuse collaboration.

Merci, au poète et au chanteur pour le chef-d'œuvre poético-musical, né de l'alliance entre l'humour de « El lobito bueno » de **José Goytisolo** et la merveilleuse mélodie de **Paco Ibañez**, (qui, à force de chanter dans ma tête m'a conduite vers ce petit texte dont j'ai emprunté aussi le titre).

Merci à Leo Paredes qui a demandé au Graphiste **Vicente Larrea** l'autorisation de reproduire cette affiche, qui a fait le tour du monde, lorsqu'elle est parue en 1971, traduisant avec humour l'essence d'un Chili inventant une vie nouvelle.

En nationalisant son cuivre, le Chili atteignait sa « majorité », conquérant son indépendance économique vis-à-vis de l'Amérique qui, jusque là, exploitait ses richesses minières presque sans contrepartie. D'où le rapport avec le rite de passage à l'âge adulte chez les jeunes garçons : « **Le Chili met ses pantalons longs** » ! (*figure 1*)

Nous avons eu recours à **Guillermo Nuñez** et aux magnifiques livres où s'exercent à plein ses talents de peintre et d'écrivain, disons aussi, de poète. **Guillermo Nuñez**, peintre, né à Santiago de Chile, a reçu en **2007 le Prix National des Arts**. Son courage, son audace et son humour, valurent à ce grand artiste qui est aussi écrivain, d'être par deux fois détenu par la dictature. Dans son œuvre ample et variée, il exprime avec une grande force plastique « les formes extrêmes de violence exercées sur les corps ».

Nous reproduisons une de ses gravures intitulée « **La nuit commence / El comienzo de la noche** » **1962**, pour illustrer la partie n° 2 du texte espagnol (*figure 2*).

La partie n° 2 du texte, traduit en français, reprend une des toiles peintes au Chili en 1974, peu après sa première détention dans les souterrains de l'Académie des Forces Aériennes chiliennes et à partir des dessins qu'il y avait ébauchés sur papier noir, **El jardin de los jardineros / Le jardin des jardiniers**, connu du public en 1984, dans une première exposition à Niort.

Nous reproduisons la couverture de son livre d'artiste **Nada más que la vida / Rien que la vie**, composé durant les années 2012 / 2013, le livre, par excellence, des tragédies du xx^e siècle.

Trois photos illustrent, par des scènes de rue, le dynamisme du peuple chilien, aussi bien dans les années Allende, texte en français, page 138 : photo de couverture du très beau livre de photographies de **John Hall**, intitulé « **Mille jours ensemble** », que dans les 2 parties n° 3, qui reprennent 2 photographies, publiées par le groupe **colinterparrainage@gmail.com**, l'une à Valparaiso, en octobre 2019, l'autre à Santiago, à la même date.

Pour notre plus grande joie les élections viennent de confirmer amplement ce dynamisme !

Il était une fois

1

Il était une fois
un grand président
un peuple vaillant
un empire omnipotent

Il était une fois
un peuple austral
épris de liberté
et de justice sociale

Ouvriers et paysans
avançant à l'unisson
bidonvilles et étudiants
criant tous en avant

Une force sociale
de la cordillère à l'océan
apportant pain et liberté
justice pour la première fois

Pour tous à égalité
terre logement éducation
santé honneur et dignité
eau emploi formation
espérance égalité

Quel affront insupportable pour les puissants
un peuple qui s'obstine
par voies légales à créer
une nouvelle société

C'en était assez pour que s'élancent
d'un commun accord Kissinger et Pinochet.

11 septembre 1973

2

Sans prévenir un beau matin
troupe, amiraux et généraux
tombèrent sur le peuple désarmé
qui dans les stades fut enfermé

Hommage à Salvador Allende et au peuple chilien

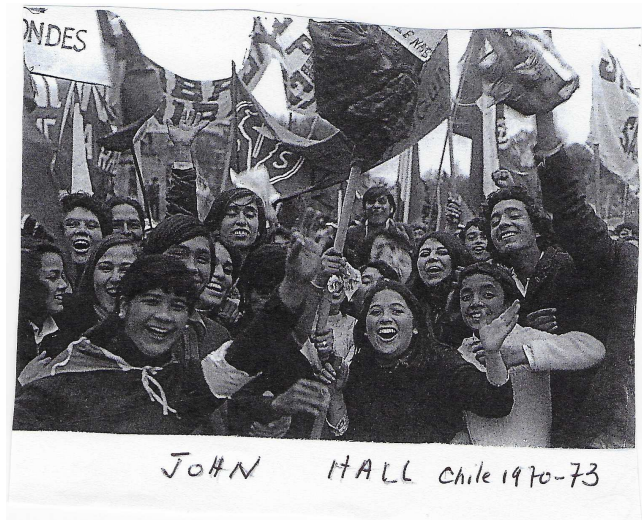


FIG. 4. — John Hall, Chile, 1970-1973.

La nuit tomba sur le Chili

Lors du coup d'état si brutal
qui dans l'ombre fut tramé
sous les bombes mourut le Président
près de son peuple loyal mais désarmé

A force de tortures, exils, exécutions
généraux, flics et militaires,
l'ordre ancien restaurèrent
et la liberté enterrèrent.

C'est alors que les Chicagos boys arrivèrent
pimpants bien préparés pour expliquer comment
selon Reagan et Dame Thatcher l'argent
« sur les pauvres ruisselle, évidemment,
lorsque les riches l'accablent abondamment ».

L'or des riches croissait, croissait,
les pauvres attendaient,
les fonds de pension enflaient, enflaient,
les retraites s'effondraient

Tandis qu'en miettes volaient santé, éducation,
la faim, la misère et la drogue,
croissaient dans les « poblacions »

Rage, misère, éclats de rébellion
terreur, répression, disparition,
les prisons débordaient,
les disparus se multipliaient

Que dire de ces milliers de bébés
qui, aux pauvres, dans les hôpitaux furent volés ?

Comme un écho revenait le cri désespéré
du poète à la fin de la guerre d'Espagne
« Enfants, comme vous allez cesser de grandir...
« Comme vous allez descendre les degrés de l'alphabet
jusqu'à la lettre où naquit la peine. »

3

Puis un jour sans crier gare
les jeunes se lancèrent en masse dans le métro
pour protester
en revinrent sauvagement réprimés
les yeux par les balles crevés.

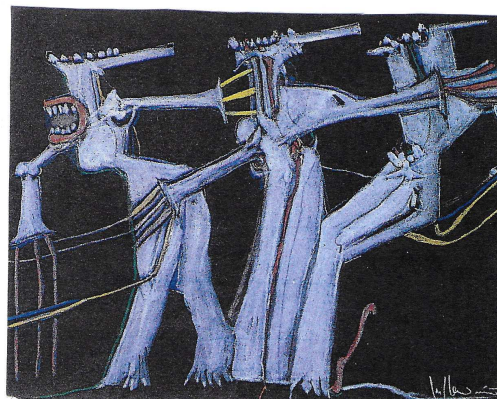


FIG. 5. — Guillermo Núñez, *El jardín de los jardineros*.

Cela s'appelle l'Aurore

Las de tant souffrir le peuple s'éveilla
envahissant places et avenues
il se dressa contre la violence policière
en soutien actif des mères désespérées

Qu'on en finisse avec ce monde à l'envers
auquel on nous avait condamné !
Que vienne le temps de reprendre
tout ce qu'on nous avait volé !

Au pied de la cordillère
un chilien chantait, ainsi qu'un berger
un mineur chantait de même qu'un pêcheur
et plus au Sud
à l'ombre verte du Grand Caupolicán
entré héroïque « dans la mort lente des arbres »
entre ronces et fondrières
le Peuple Mapuche avance vers sa résurrection.

Entre temps par les rues, par les places
la voix des femmes s'imposait
réclamant justice égalité et liberté
l'une d'entre elles parvint même
à se faire élire à la Mairie de Santiago.

Parviennent de lointains échos du XIX^e français
... « et notre règne arrivera
quand votre règne finira
car on entend déjà la révolte qui gronde ».
Au loin, on entend, le concert des casseroles, et
« Le peuple, uni, jamais ne sera vaincu ! »
À l'aide, Bolivar : « Les peuples, unis, jamais...

Monique Blaquièr Roumette,
Paris, mai 2020 – septembre 2021.



FIG. 6. — John Hall, Chile, 1970-1973.

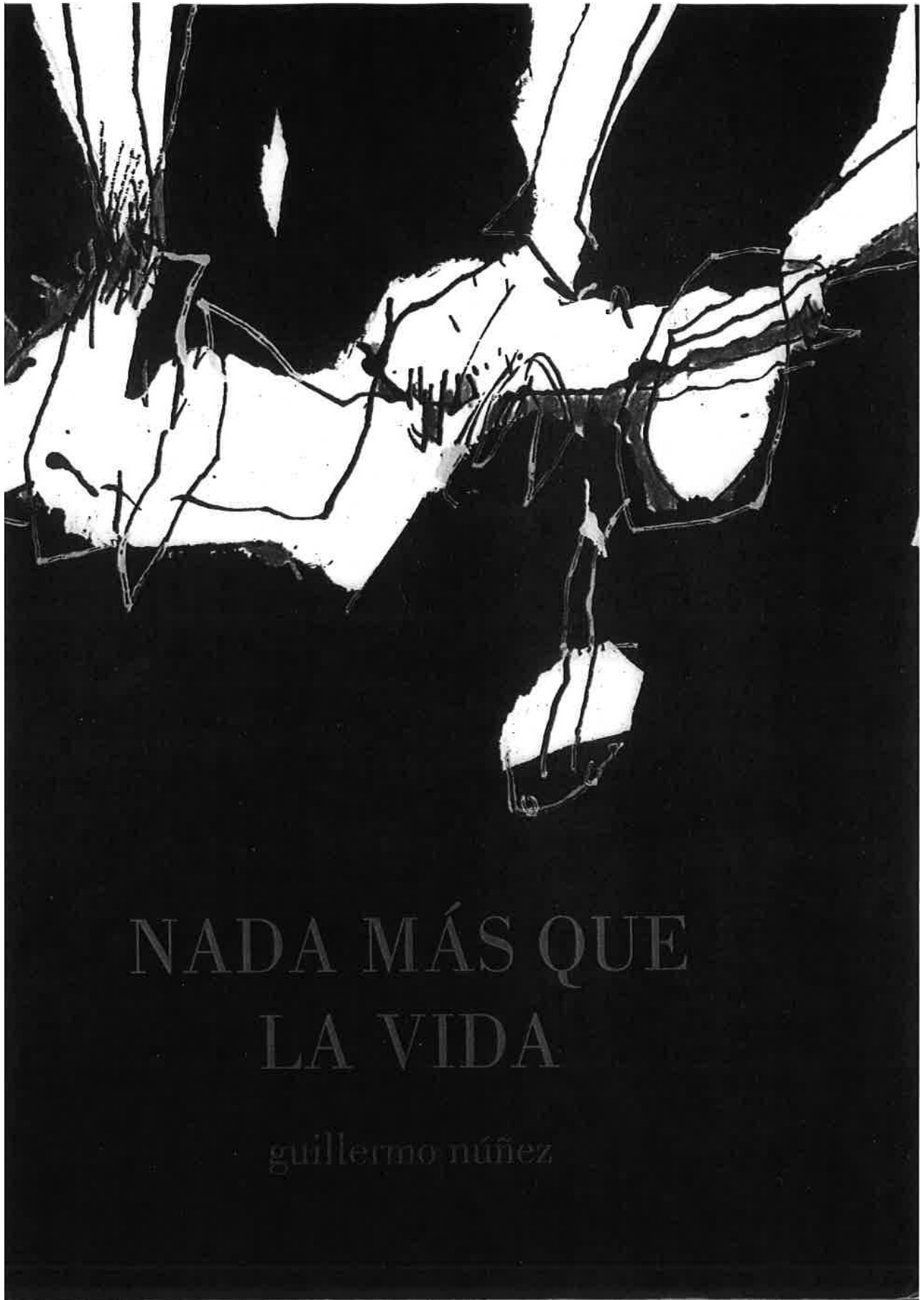


FIG. 7. — Guillermo Núñez, *Nada más que la vida*, portada.

Le texte précédent fut écrit avant les dernières élections chiliennes.

Nous ajoutons ces quelques strophes, pour saluer la performance exceptionnelle d'un pays qui, en à peine deux générations, est parvenu à s'unir autour d'un jeune candidat, Gabriel Boric, en répondant : Présent ! au vœu posthume de Salvador Allende.

El fuego nunca se apagó bajo las cenizas
en las que la dictadura dejó al pueblo chileno
y se conservó en las familias, en los barrios, en las misas
con una voluntad intacta con un coraje entero

y de esas brazas vino la llama
y en esas llamas se forjó la rebelión
como el verso se hace canción
que canta, denuncia y clama

Durante años Santiago sufrió día a día
injusticia, hambre, desempleo
Pero la esperanza conquistó la alcaldía
y los sueños le ganaron al miedo

Entonces el fascismo cual bestia herida
mostró colmillos y garras
amenazando con un nazi de utilería
Sin saber que Gabriel lleno de ganas
cincuenta años más tarde de nuevo vida daría
al sueño de Allende y de las masas

Se han abierto las grandes alamedas
Allende lo dijo con profecía
y medio siglo después ha vuelto a la Moneda
Eso no solo es política sino poesía

Poema con bombos y guitarra
con empanadas y canturreo
la victoria del pueblo ha sido clara
llena de sueño, esperanzas y desepar